

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 17 (1872)
Heft: 7

Artikel: Principes résumés de tactique, par un officier prussien
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-333043>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PRINCIPES RÉSUMÉS DE TACTIQUE, PAR UN OFFICIER PRUSSIEN ¹.

1° BUT A ATTEINDRE.

Battre, avec le moins de pertes possibles, l'ennemi qu'on a devant soi, tout en lui en infligeant le plus possible.

2° FACTEURS.

a) *Officiers* braves et calmes, prudents et pleins d'ardeur.

Plus le grade est élevé, plus le sangfroid doit être grand.

Les officiers doivent connaître leur service à fond et donner eux-mêmes l'exemple de la discipline en obéissant militairement aux ordres reçus.

b) *Troupe*, par-dessus toute chose, disciplinée, rompue à toutes les formations possibles, y compris l'invasion ; nourrie, vêtue et ménagée de manière à pouvoir, au moment voulu, suffire à toutes les exigences du champ de bataille.

Sachant faire usage de ses armes en connaissance de cause et avec sangfroid ;

Ayant l'intelligence et la pratique du terrain ;

Connaissant ses officiers et leur accordant sa confiance ;

Enfin, pour tous, patriotisme et fidélité au serment.

3° MOYENS.

Imposer notre volonté à l'ennemi ; ne pas subir la sienne.

S'il veut nous forcer à l'offensive, chercher, au contraire, à lui faire prendre ce rôle si la défensive nous paraît plus avantageuse et vice-versa.

Connaissance parfaite du terrain sur lequel on doit agir, obtenue soit au moyen de reconnaissances, soit par l'étude de cartes exactes.

Etre renseigné d'une manière précise sur la force, la position et le moral de l'ennemi. Choisir les officiers les plus intelligents pour aller aux nouvelles et les plus instruits pour l'appréciation des positions.

Partir du principe qu'il ne faut pas chercher à prendre le taureau par les cornes, mais l'attaquer par le flanc.

Déterminer, en connaissance de cause, l'aile par laquelle on veut attaquer : tourner le côté faible de l'ennemi.

Désigner d'une manière précise et positive le point de direction en indiquant le but de l'opération.

Pour la défensive, savoir ménager des surprises à l'ennemi s'il s'avance sur notre côté faible. Profiter de ce qu'il détache des troupes sur tel ou tel point soit pour le couper, soit pour enfoncer son centre ou l'une de ses ailes au moyen d'une vigoureuse contre attaque.

Dans les combats avec armes combinées laisser opérer l'artillerie avant de lancer l'infanterie.

Employer la cavalerie pour masquer un mouvement en la faisant manœuvrer sur le flanc découvert de l'ennemi.

Enfin faire alterner les trois armes de manière à ce qu'elles se soutiennent réciproquement.

¹ Nous devons la communication de ce travail inédit, aussi utile qu'intéressant, à l'obligeance de M. le lieutenant-colonel de Perrot. (Note de la rédaction.)

Avoir toujours des réserves sous la main et savoir s'en servir à propos.

Prévoir la possibilité d'un échec momentané et, en vue de cette éventualité, se ménager une retraite sur plusieurs lignes et, si faire se peut, de position en position, jusqu'à ce qu'on puisse former une arrière-garde.

Souvent, par une retraite bien combinée, on amène la défaite d'un adversaire qui poursuit avec imprudence, de sorte que même la retraite peut conduire à la victoire.

4^o DÉTAILS TECHNIQUES.

Infanterie.

Formation : assez solide pour pouvoir résister ;

Assez subtile pour permettre des surprises ;

Assez maniable pour pouvoir se plier à toutes les conformations du terrain.

La colonne de compagnie, comme unité tactique, réunit ces diverses qualités.

Les compagnies d'un même bataillon agissent suivant les directions données par le chef de bataillon ; elles forment les pions de son échiquier et, tout en s'avancant d'une manière indépendante les unes des autres, elles doivent demeurer en contact *pour opérer dans un même but*.

(C'est à l'art de garder constamment en main, pendant le combat, les différentes compagnies de son bataillon, que l'on reconnaît le vrai chef de bataillon.)

Tout avantage partiel doit être rapporté à l'ensemble, car la victoire n'est que la somme des avantages partiels.

Il en est de même pour les bataillons vis-à-vis des régiments, des régiments par rapport aux brigades et des brigades relativement aux divisions et ainsi de suite.

Positions et approches.

La position à prendre doit être proportionnée à nos forces, en d'autres termes, le terrain doit être *assez étendu* pour arrêter sur un espace aussi considérable que possible l'ennemi qui s'avance et *assez concentré* pour nous permettre de lui infliger des pertes en le repoussant sur chaque point attaqué.

Nous devons toujours être en mesure d'empêcher une démonstration qui aurait pour but de nous affaiblir sur un autre point.

Eviter avec soin les positions dominées ; choisir, au contraire, les positions dominantes.

Ne pas chercher à défendre chaque pouce de terrain, mais se poster sur les points dominants assez rapprochés les uns des autres pour que les feux d'infanterie puissent se croiser sur l'ennemi qui tenterait de passer entre deux.

Exemple : un pont flanqué de deux collines à portée de fusil l'une de l'autre (fusil rayé) ;

Troupe : trois compagnies ;

Chaque colline sera occupée par une compagnie ; derrière l'une des collines, la troisième compagnie sera postée en réserve.

Si l'on ne veut plus s'en servir, le pont sera détruit ; il sera simplement barricadé, si on prévoit la nécessité de le repasser ;

Sur le pont même, pas un seul homme ;

Si, en dépit du feu convergent des deux collines, l'ennemi réussissait à franchir la barricade, la compagnie de réserve, l'attaquant sur le flanc au sortir du défilé, le contraindrait à repasser l'obstacle sous le feu réuni des trois compagnies ;

Si l'ennemi tente le passage en aval ou en amont du pont, la compagnie de réserve se jette sur lui, tandis qu'il subit le feu plongeant de l'une des collines.

Cet exemple peut servir de base à une foule de suppositions avec combinaison des trois armes.

Approches : dans l'attaque d'une position, choisir ou bien le côté faible, c'est-à-dire le terrain couvert qui s'étend entre l'ennemi et nous et nous approcher, par ce moyen, sans révéler nos forces et à l'abri du feu, ou bien le point dominant et du haut duquel nous pouvons faire plonger un feu en écharpe sur son flanc et même peut-être sur toute sa ligne.

Si nos forces sont suffisantes pour qu'une contre attaque ne risque pas de nous couper, nous devons nous ménager une seconde approche, d'où partira l'assaut de la position, après que nous aurons fait une démonstration par la première approche et attiré, par ce moyen, l'attention et les forces de l'ennemi sur ce point.

Dans ce cas, il faut agir avec assez de promptitude pour que l'ennemi ne puisse s'apercevoir que nous nous sommes affaiblis en détachant nos troupes et choisir le point de démonstration de manière que la troupe ainsi détachée puisse venir à notre secours si l'ennemi, éventant la ruse, s'efforçait de briser notre ligne d'attaque principale.

Si le terrain est nu, profiter jusqu'au moment de l'assaut de tout ce qui est talus, fossé ou ondulation parallèles à la position ennemie pour s'en approcher.

Comme des mouvements de cette nature ont presque toujours lieu sous le feu de l'ennemi, il importe que l'infanterie s'élance homme par homme ou en rompant, au pas de course, de fossé en fossé ou de talus en talus. Les officiers en tête de leurs pelotons doivent se trouver les premiers en position.

Combat.

Le combat peut s'engager dans des conditions diverses.

Ou bien celui qui attaque est pressé d'enlever à l'ennemi le terrain qu'il occupe pour s'y loger lui-même, dans ce cas : attaque vigoureuse et simultanée sur plusieurs points, peut-être même sur tout le front et les deux flancs.

Ou bien il s'agit seulement de battre l'ennemi et de lui infliger de fortes pertes, ou bien encore il importe de lui couper la retraite, de lui faire des prisonniers, de le forcer à capituler ou de lui imposer l'évacuation du pays ; dans ces cas, attaques et démonstrations sur les flancs de l'ennemi et sur ses derrières.

Les dispositions doivent être simples ; leur énoncé, bref et clair. Il ne faut pas avoir la prétention de tout prévoir, mais simplement indiquer en peu de mots :

- a) Le but.
- b) Le point de direction.
- c) L'ordre dans la suite des lignes ou colonnes.
- d) La ligne de retraite.
- e) Le point où se trouve le commandement en chef.

Si le terrain est fort accidenté en même temps que couvert, il est bon, en arrivant dans une nouvelle position, d'indiquer de nouveau les dispositions.

Le chef doit avoir sous la main assez d'ordonnances ou d'officiers à envoyer sur un point quelconque de la ligne où un ordre devient nécessaire ; mais, autant que possible, il doit éviter pendant l'engagement de faire des changements aux ordres donnés auparavant.

Dès qu'il s'aperçoit que l'action des différentes unités converge vers le but indiqué, il doit laisser à chaque commandant en sous-ordre son indépendance et ne pas s'immiscer dans les détails.

Il faut avoir ses réserves sous la main pour pouvoir soutenir le centre ou les ailes, mais les placer de manière à ce qu'elles ne puissent pas embarrasser la retraite en cas d'échec.

Même après un succès complet conserver toujours des réserves soit pour la poursuite, soit pour les avant-postes, soit enfin pour faire face à un retour offensif.

Eviter de faire sortir de la ligne un détachement qui aurait dépensé trop de munitions : un ordre pareil démoralise la troupe ; il vaut mieux, dans ce cas, faire porter, sous le feu de l'ennemi, des munitions à ceux qui en manquent.

Ne pas négliger d'avoir toujours sur ses flancs et sur ses derrières des éclaireurs à cheval pour être informé à temps d'un mouvement ennemi sur l'un ou sur l'autre de ces points.

Enfin apprécier promptement jusqu'où la poursuite *doit et peut* être faite pour causer le plus de mal à l'ennemi et demeurer au courant de sa retraite.

Jusqu'où elle peut être poussée, en raison de la plus ou moins grande fatigue de nos troupes et des forces que nous avons sous la main.

Avertir immédiatement le commandant en chef et les corps voisins du résultat du combat, en décrivant exactement la position que l'on occupe, la route que l'on suit et les faits et gestes de l'ennemi.

Il faut résister aux écueils de l'amour-propre, car il arrive trop souvent qu'un chef se sentant trop faible pour être sûr de réussir risque néanmoins l'attaque, afin d'être seul à en recueillir la gloire en cas de succès.

En pareille occurrence ne jamais hésiter entre les chances de gloire et le devoir.

Le devoir en pareille occurrence consiste à demander des renforts tout en attaquant bravement, ce qui n'exclut point la possibilité de remporter seul le succès.

Après le combat.

Poursuite et établissement des avant-postes. Inspection de la position ; se retrancher s'il y a lieu.

Soigner les blessés.

Constater les pertes.
Compléter les munitions.
Nourrir la troupe.
Ensevelir les morts.

Les *avant-postes* sont des détachements distribués pour observer les points importants et pour garder les positions prises.

En avant, sur les flancs et sur les derrières : des cavaliers en éclaireurs, bien montés, connaissant la langue du pays, munis de bonnes cartes, du matériel nécessaire pour dresser un croquis et guidés par des officiers intelligents.

Un officier et 4 hommes apprennent beaucoup plus de choses et font infiniment moins de bruit que tout un peloton. Ces éclaireurs vont jusqu'à ce qu'ils trouvent l'ennemi ; ils sont nuit et jour à l'affût et vivent comme ils peuvent.

Deux ordonnances à cheval doivent être attachés à chaque officier supérieur d'infanterie pour porter des nouvelles du commandant des avant-postes et des replis ou pour transmettre des ordres des vedettes.

En avant des vedettes d'infanterie et aussi loin que le permettent la sécurité de la troupe et la proximité de l'ennemi, des piquets de cavalerie qui détachent des patrouilles dans toutes les directions pour surveiller le terrain pendant le jour ; à la nuit tombante, ces piquets se retirent jusqu'au repli.

De nuit, les grand'gardes d'infanterie doivent envoyer des patrouilles sur toute la ligne de leurs vedettes.

À la nuit tombante, le repli envoie des renforts derrière les ailes ou sur les points importants situés en avant et que l'on n'a pu faire entrer dans la ligne des avant-postes ; ces renforts rentrent au petit jour.

Une heure avant le lever du soleil, 4 grand'gardes et leurs vedettes doivent être relevées. Les piquets de cavalerie reprennent leur poste du jour.

De cette façon, on a des forces doubles (troupes qui relèvent et troupes relevées) précisément au moment de la journée que l'ennemi choisit le plus ordinairement pour tenter une attaque sur les avant-postes.

De nuit, les grand'gardes restent éveillées ; au repli, la moitié des hommes peut dormir, mais à condition d'être prêts à prendre les armes au premier coup de feu.

Des patrouilles doivent constamment aller et venir entre les grand'gardes et le repli.

Le repli doit avoir de la cavalerie en suffisance pour relever les piquets et pour satisfaire au service d'ordonnance tant pour le gros que pour les grand'gardes.

Les ordonnances doivent faire une fois de jour déjà le chemin qu'elles auront à parcourir, afin de pouvoir s'y retrouver facilement de nuit.

L'artillerie des avant-postes restera au repli (une ou plusieurs batteries).

Les batteries changent de position pour la nuit ; les chevaux res-

tent harnachés, afin de pouvoir être immédiatement attelés dès qu'on signale un engagement sur la ligne des grand'gardes.

Autant que possible, et en tous cas chaque fois que la troupe doit rester plusieurs jours aux avant-postes, faire des retranchements pour les grand'gardes et pour les replis et se ménager plusieurs lignes de positions.

Chaque officier doit être muni d'une lunette de campagne et avoir sur lui des formules de rapport.

Les 2 hommes d'une sentinelle peuvent, de jour, s'éloigner de quelques pas ; de nuit, ils doivent rester coude à coude : le *pourquoi* saute aux yeux.

Police sévère interdisant à qui que ce soit de sortir des avant-postes et soumettant ceux à qui, *parexception*, on en permet l'entrée, à un examen rigoureux.

En pays ennemi, surveiller si les villages ou les fermes du voisinage correspondent au moyen de signaux avec l'ennemi.

En résumé, aux avant-postes ne croire que ce que l'on voit, mais admettre la possibilité de tout et agir en conséquence.

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Le Département militaire fédéral a adressé aux auditeurs et commandants d'écoles la circulaire suivante :

Berne, le 5 mars 1872.

Nous avons l'honneur de vous informer que les auditeurs désignés pour les différentes places d'armes auront à donner des théories pendant trois jours de la première moitié des écoles ci-après mentionnées et cela de la manière suivante :

Pour les officiers supérieurs : droit pénal militaire, procédure pénale militaire, suivant le programme de l'auditeur en chef ; droit international dans ses applications aux états neutres. (Convention de Genève, neutralité, etc.).

N.B. Ces théories n'auront lieu qu'aux deux écoles centrales de Thoune.

Pour les officiers subalternes : droit pénal et procédure pénale militaire, suivant le programme de l'auditeur en chef.

Pour les sous-officiers et soldats : lecture et commentaires des articles de guerre, compétences des grades. Cette théorie devra être donnée avec une certaine solennité, et les commandants d'écoles veilleront à ce que toute la troupe et les officiers y assistent.

En conséquence, nous adressons avec cette circulaire à MM. les auditeurs le programme élaboré par M. l'auditeur en chef, et nous les invitons à se préparer à donner cette instruction et à s'entendre directement avec les commandants des écoles respectives quant aux jours à fixer pour cet enseignement et aux heures qui devront lui être consacrées.

ECOLES.

Ecole centrale pour l'état-major général à Thoune. M. le colonel Hoffstetter, 31 mars-11 mai.

Génie. Ecole de pontonniers à Brugg. M. le colonel Schumacher, 29 avril-8 juin. — Ecole de sâpeurs à Thoune. M. le colonel Schumacher, 22 juillet-31 août.

Artillerie. Ecoles de recrues à Bière. M. le lieutenant-colonel de Vallière, 18 août-28 septembre. — Ecole de recrues à Frauenfeld I. M. le lieutenant-colonel de Vallière, 31 mars-11 mai. — Ecole de recrues à Frauenfeld II. M. le colonel Fornaro, 30 juin-10 août. — Ecole de recrues à Thoune I (y compris l'école de cadres d'artillerie [74]). M. le colonel Fornaro, 19 mai-6 juillet. — Ecole de recrues à Thoune II (y compris le cours des officiers d'état-major d'artillerie [83]). M. le lieutenant-colonel de Vallière, 8 juillet-17 août. — Ecole